



COMMENT S'ORIENTER DANS LA CLINIQUE ?

Le corps en souffrance dans les psychoses

SECTION CLINIQUE PARIS-ÎLE-DE-FRANCE

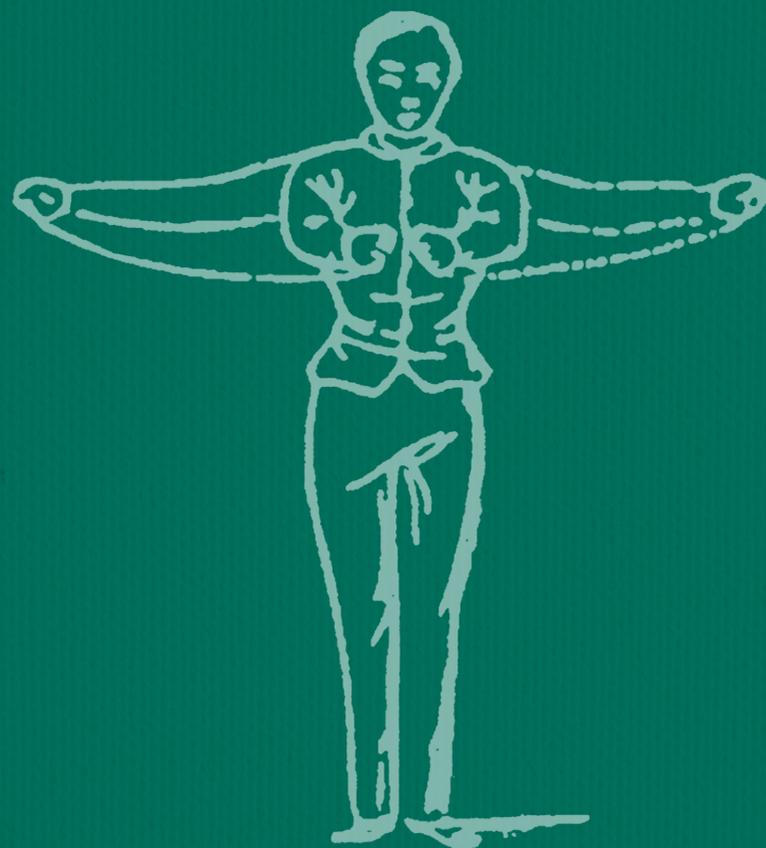
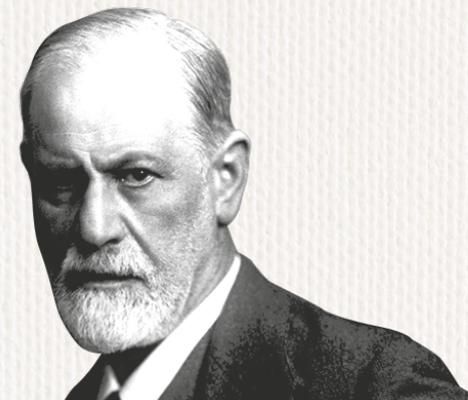
INSTITUT DU CHAMP FREUDIEN
sous les auspices du Département de
psychanalyse de l'Université PARIS VIII



SESSION
2018

2019





La session 2018 - 2019 aura pour thème
"Comment s'orienter dans la clinique - Le
corps en souffrance dans les psychoses"

L'axe principal de la Section clinique Paris-Ile-de-France se déroulera à l'Hôpital de Ville-Evrard, une journée par mois, le vendredi, d'octobre 2018 à juin 2019 avec ce programme :

1 • Une présentation de malade

Un psychanalyste s'entretient avec un patient hospitalisé

2 • Elucidation de la pratique

Le construction d'un cas présenté par un participant avec le commentaire d'un enseignant et un débat.

3 • Cours sur le thème de l'année :

Comment s'orienter dans la clinique ? Le corps en souffrance dans les psychoses

Les dates :

Neuf vendredis dans l'année de 10 heures à 17 heures.

Les 30 novembre, 14 décembre 2018, 11 janvier, 15 février, 15 mars, 5 avril, 10 mai, 14 juin 2019.

Le lieu :

Hôpital de Ville-Evrard (salle de la Chapelle).
202, avenue Jean Jaurès - 93330 Neuilly sur Marne.
Transport : RER ligne A (arrêt Neuilly-Plaisance), puis bus 113 arrêt Ville-Evrard.

Les autres activités de la Section clinique Paris-Île de France

Des présentations :

1 • Présentation avec les adolescents

À Aubervilliers le mardi matin de 10 heures à 13 heures

2 • Présentation avec les enfants

À Rueil-Malmaison le jeudi matin de 9 heures 45 à 12 heures

3 • Présentation avec les adultes

À Corbeil-Essonne le lundi de 13 heures à 16 heures

Etude de cas cliniques :

1 • Comment le sexe vient aux enfants ?

Le premier lundi du mois de 21 heures à 23 heures.

2 • L'enfant ou l'adolescent et ses parents

Le mardi matin de 9 heures 30 à 12 heures 30.

L'après-midi de la SC-PIDF le 22 septembre à la salle du Montparnasse (entrée libre pour les inscrits). La conversation clinique sur le thème : "Perplexité et angoisse" suivie de la conférence de rentrée : Le corps en souffrance dans les psychoses.

Les activités de la Section clinique Paris-Île-de-France sont présentées dans les pages suivantes.

PROLOGUE DE GUITRANCOURT

Jacques-Alain
Miller



Le diplôme de psychanalyste n'existe dans aucun pays au monde. Il ne s'agit pas d'un hasard ou d'une inadvertance. La raison en est liée à l'essence même de la psychanalyse.

On ne voit pas bien en quoi peut consister l'examen de la capacité à être analyste, puisque l'exercice de la psychanalyse est d'ordinaire privé, réservé à la confiance la plus intime accordée par le patient à l'analyste.

Admettons que la réponse de l'analyste soit une opération, c'est-à-dire une interprétation, qui porte sur ce que nous appelons l'inconscient.

Cette opération ne pourrait-elle pas constituer un matériel d'examen ? D'autant plus que l'interprétation n'est pas l'apanage de la psychanalyse et est même utilisée par des critiques de manuels, documents et inscriptions.

L'inconscient freudien se constitue seulement dans la relation de parole que j'ai décrite : il ne peut être validé en dehors de celle-ci et l'interprétation analytique est convaincante non en soi, mais par les effets imprévisibles qu'elle suscite chez celui qui la reçoit, et dans le contexte même de cette relation. Il n'y a pas de porte de sortie. Seul l'analysant pourrait attester alors la capacité de

l'analyste, si son témoignage n'était altéré, souvent dès le début, par l'effet du transfert. Comme nous le voyons, le seul témoignage valable, le seul susceptible de donner une certaine garantie concernant le travail, serait celui de l'analysant « post-transfert » encore disposé à défendre la cause de la psychanalyse.

Ce que nous appelons ainsi « témoignage » de l'analysant est le noyau de l'enseignement de la psychanalyse, en tant que ce qui a pu se clarifier, dans une expérience essentiellement privée, est susceptible d'être transmis au public.

Lacan a institué ce témoignage sous le nom de « passe » (1967) et a défini l'enseignement dans sa formulation idéale, le « mathème » (1974). Entre les deux, une différence : le témoignage de la passe, encore chargé de la particularité du sujet, est limité à un cercle restreint, interne à un groupe analytique, pendant que l'enseignement du mathème, qui doit être démonstratif, est pour tous – et, dans ce cas, la psychanalyse entre en contact avec l'université.

L'expérience est conduite en France depuis quatorze ans à Paris.

Elle fut à l'origine de la création de la Section clinique de Bruxelles et de Barcelone, de Londres, Madrid et Rome,

mais aussi en France, pour la première fois, à Bordeaux.

Il faut déterminer clairement ce qu'est et ce que n'est pas cet enseignement. Il est universitaire, il est systématique et gradué, il est dispensé par des responsables qualifiés et conduit à l'obtention de diplômes.

Il n'est pas une habilitation lacanienne, que cela se situe à Paris, Rome, ou Bordeaux, que cela soit proposé par des organismes publics ou privés. Ceux qui y assistent sont appelés participants, terme préféré à celui d'étudiants, pour souligner l'importante initiative qu'ils devront prendre – le travail fourni ne sera pas extorqué : cela dépend d'eux, il sera guidé et évalué.

Il n'est pas paradoxal d'affirmer que les exigences les plus sévères concernent ceux qui se mesureront avec la fonction d'enseignants du Champ freudien, fonction sans précédent dans son genre : puisque le savoir se fonde dans la cohérence, trouve sa vérité seulement dans l'inconscient, en d'autres termes, dans un savoir dont personne ne peut dire « je sais ». Cela signifie que cet enseignement ne peut être exposé que s'il est élaboré sur un mode inédit, même s'il est modeste.

Il commence avec la partie clinique de cet enseignement.

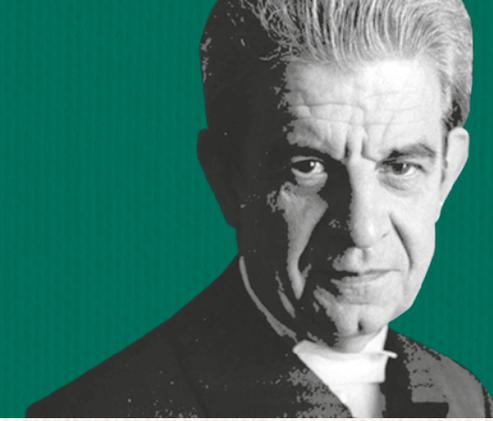
La clinique n'est pas une science, elle n'est pas un savoir qui se démontre ; c'est un savoir empirique, inséparable de l'histoire des idées. En l'enseignant, on ne fait pas que suppléer aux carences d'une psychiatrie qui laisse de côté sa riche tradition classique pour suivre les progrès de la chimie, nous y introduisons aussi un élément de certitude (le mathème de l'hystérie).

Dans un même temps, les présentations de malades compléteront l'enseignement.

En conformité avec ce qui, autrefois, a été fait sous la direction de Lacan, nous avançons petit à petit.

Jacques-Alain Miller
15 août 1988

* Du grec *mathema* : ce qui s'apprend.



LA JOURNÉE DE VILLE-EVRARD

Le corps en souffrance dans les psychoses

Les phénomènes cliniques qui impliquent le corps dans les psychoses chez l'enfant, l'adolescent ou l'adulte sont multiples, discrets ou massifs, ils indiquent le rapport que le sujet entretient avec le langage : perplexité, angoisse, certitude, croyance ou incroyance. Plus encore la manière dont l'organisme a été percuté par lalangue organisant l'activité pulsionnelle, ce qu'il en reste où ce qui s'y refuse.

L'invention freudienne a montré comment la parole peut agir sur le corps, ce qu'il en manifeste quand elle s'absente, mais aussi sa limite quand le narcissisme ferme toute issue vers l'altérité. A chaque période de son enseignement, Jacques Lacan a donné toute sa force à ce lien entre le corps et le langage, jusqu'à sa définition du parlêtre qui les noue.

Avoir un corps, c'est la condition du parlêtre. Toutefois les relations que le sujet entretient avec lui conditionnent ses symptômes, le rapport aux organes dans les registres du réel, de l'imaginaire et du symbolique.

Pour le névrosé, le fait d'habiter le langage en fait un organe pour son corps. Il est réduit dès lors à « trouver que son corps n'est pas sans autres organes, et que leur fonction à chacun, lui fait problème, – ce dont le dit schizophrénique se spécifie d'être pris sans le secours d'aucun discours établi ».¹

Déjà dans Radiophonie, Lacan redéfinissait les relations du corps et du langage.

« Mais c'est incorporé que la structure fait l'affect, ni plus ni moins, affect seulement à prendre de ce qui de l'être s'articule, n'y ayant qu'être de fait, soit d'être dit de quelque part. ».²

Naguère, c'est par l'image de ce corps que s'introduisait la symbolisation pour le petit d'homme pour Lacan du Stade du miroir. La primauté donnée ensuite au signifiant mettait l'accent sur l'attribution des éléments du corps par l'Autre. Dans ces deux conceptions, c'est l'échec du processus qui laissait un sujet en plan, voir mort d'être laissé tomber, comme il n'est pas rare d'en entendre témoigner dans les psychoses.

Très tôt le Dr Lacan fut sensible à cette dimension du corps du sujet psychotique et les instruments qu'il forge depuis le Stade du miroir accompagnent son élaboration clinique : image du corps, symbolisation, béance de structure, faille épistémologique, sont des instruments pour saisir les spécificités du corps souffrant dans la psychose. Corps en souffrance parce que sans amarre symbolique, corps tiraillé dans un imaginaire réel qui ne lui donne aucun repos.

S'il faut l'expérience de la psychanalyse pour permettre de saisir ce qu'a été la morsure

de lalangue sur le corps, de nombreux symptômes, comportements, participent d'une clinique éclairée par la psychanalyse.

Avec Joyce, la raclée et le corps comme pelure, Lacan avait isolé les effets d'une rencontre désastreuse du sujet Joyce dont seul son travail sur la langue permettront de tempérer les effets en en faisant sinthome.

En mettant l'accent sur la jouissance en jeu dès qu'il est question du corps (cf. le « En – corps »), la dimension du symptôme va au-delà de son acception dans les névroses et les psychoses dans une clinique orientée par le Nom-du-Père

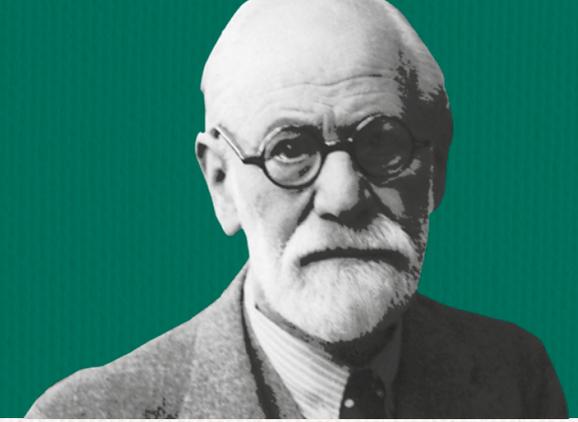
Des phénomènes tels que les PPS (« Phénomène Psycho-Somatique » proposé par J.-A. Miller), mais aussi toutes les pratiques de marquage des corps, du tatouage, du perçage, aux scarifications, ou autres atteintes qui peuvent aller jusqu'à la castration réelle, peuvent dès lors être abordés à partir des tentatives de se faire un corps, quand on n'en a pas. Ailleurs, les tentatives pour habiller une forme vide, cas décrit par Lacan, permettent d'aborder les conséquences des troubles alimentaires, ou des toxicomanies sur le corps, comme cela se manifestent dans certaines psychoses contemporaines.

Nous serons donc attentifs cette année à développer cette clinique du corps et des

organes et à la relation que le discours autorise ou non entre les deux. La perplexité peut cibler l'existence d'un organe en plus ou en moins, la certitude peut ancrer un symptôme hypochondriaque ou encore soutenir une transformation dans l'autre sexe (pousse à la femme, transvestisme, transgenres).

L'évolution des pratiques psychiatriques dans les hôpitaux a fait apparaître des pathologies physiques ignorées parce que muettes, sans plainte. De même la généralisation de l'usage des psychotropes a produit des effets secondaires spécifiques qui interfèrent avec les corps souffrants dans la psychose. Notre attention clinique devra en tenir compte en distinguant les différents signes qui affectent le corps du parlêtre quand sa plainte peut n'être réduite qu'à une douleur morale, à une souffrance des organes « sans le secours d'un discours établi ». *Jean-Daniel Matet*

1. Lacan, J., L'Étourdit, p.30-31, Scilicet 4, 1972, Seuil, Paris.
2. Lacan, J., Radiophonie p. 61, Scilicet 2/3, 1970, Seuil, Paris



LA JOURNÉE DE LA SECTION CLINIQUE PARIS-ÎLE-DE-FRANCE À VILLE-EVRARD

ENSEIGNANTS

Dr. Agnès Aflalo
Mme. Marie-José Asnoun
M. Philippe Bénichou
M. Laurent Dupont
Dr. Fabien Grasser
Mme Nathalie Georges-Lambrichs
Dr Ligia Gorini
Dr. Dominique Laurent
Mme Anaëlle Lebovits-Quenehen
Dr. François Leguil
Dr. Jean-Daniel Matet
Dr. Yves-Claude Stavy
M. David Yemal
Dr. Herbert Wachsberger

CALENDRIER

vendredis de 10 heures à 17 heures
30 novembre 2018
14 décembre 2018
11 janvier 2019
1 février 2019
15 février 2019
15 mars 2019
5 avril 2019
10 mai 2019
14 juin 2019

LIEU

Hôpital de Ville-Evrard - Salle la Chapelle
(avec le concours des services des
Drs D. Boilet et Sylvia Renet)
202, avenue Jean Jaurès - 93330 Neuilly sur Marne
TRANSPORT : RER ligne A arrêt : Neuilly-Plaisance,
puis bus 113 : arrêt Ville-Evrard

RENSEIGNEMENTS

01.82.37.00.90 (secrétariat du Dr L. Gorini)

10 HEURES - 12 HEURES 30
LA PRÉSENTATION CLINIQUE

Un psychanalyste s'entretient avec une personne hospitalisée.

ENSEIGNANTS

Dr. Dominique Laurent
Dr. François Leguil
Dr. Yves-Claude Stavy

12 HEURES 30 - 14 HEURES

Pause

14 HEURES - 15 HEURES
ÉLUCIDATION DES PRATIQUES

Un cas présenté par un participant. Commentaire par un enseignant. Cet enseignement est fondé sur l'étude de cas cliniques tirés de la pratique ou de la littérature psychanalytique. Qu'est-ce qu'écrire un cas ? Quelles données recueillir ? La construction et l'exposé d'un cas permettent aux participants de dégager un enseignement de leur pratique clinique, en institution généralement, en cabinet parfois. La séquence Elucidation se donne pour tâche de construire le cas dont on parle, soit de dégager la logique subjective où se nouent le symbolique, le réel et l'imaginaire.

15 HEURES - 17 HEURES
LE COURS

Une conférence d'une heure et demie suivi d'un débat.

DATES

ÉLUCIDATION
14H - 15H

LE COURS
15H - 17 H

30 novembre 2018	Bertrand Lahutte	Agnès Aflalo Le corps en souffrance de l'homme aux loups
14 décembre 2018	Jean-Daniel Matet	François Leguil Les deux corps du "pousse à la femme"
11 janvier 2019	David Yemal	Corinne Rezki Maux du corps dans la psychose : ce qui se montre, ce qui se dit, ce qui oriente.
1 février 2019	Marie-José Asnoun	Philippe Bénichou Le corps en souffrance du Président Schreber
15 février 2019	Herbert Wachsberger	Ligia Gorini Faire tenir Un-corps
15 mars 2019	Fabien. Grasser	Laurent Dupont La raclée de Joyce
5 avril 2019	Nathalie Georges-Lambrichs	Yasmine Grasser Corps laissé tomber, corps qui se détache : quelles conséquences ?
10 mai 2019	Yves-Claude Stavy	Anaëlle Lebovits-Quenehen Faire signe au réel de la jouissance
14 juin 2019	Laure Naveau	Dominique Laurent Provisoire : Corps/psychoses

PRÉSENTATIONS

Les autres activités de la Section clinique Paris-Île-de-France

ENFANTS ET ADOLESCENTS • Rueil-Malmaison
Sexe, sexualité, sexuation

HORAIRE	LIEU	ENSEIGNANT	RESEIGNEMENT
Un jeudi par mois 9h 30 - 12 h	Centre « Le petit Hans » (Service du Dr Barbillon-Prévost) 24, rue de la Paix 92500 Rueil-Malmaison	Mme Lilia Mahjoub	Pour pouvoir participer à ces présentations, un entretien avec l'enseignant sera proposé aux personnes intéressées, et ce, seulement après que leur inscription aura été acceptée à la Section clinique de Paris-Île-de-France. Il conviendra ensuite de prendre rendez-vous pour cet entretien, en appelant le secrétariat de Madame Lilia Mahjoub, au 01 45 56 08 36, uniquement le lundi matin et le mercredi matin de 9 h 30 à 11 h.

Devenir fille, devenir garçon, n'est pas chose simple chez l'être parlant, puisque son sexe ne saurait se limiter à la biologie, soit à ce qui l'a fait naître du sexe féminin ou du sexe masculin. Dès 1905, Freud posait que « c'est à la puberté que s'établit la séparation tranchée des caractères masculin et féminin ». Il mentionnait encore que si l'on devait donner un contenu à ces deux notions que sont le masculin et le féminin, il serait « possible de soutenir que la libido est, de façon régulière et conforme à des lois, de nature masculine, qu'elle se manifeste chez l'homme ou chez la femme, et abstraction faite de son objet, que celui-ci soit l'homme ou bien la femme ». Freud parle donc de caractères sexuels, ce que reprendra Lacan, en tant qu'ils « viennent d'au-delà, de cet endroit que nous avons cru pouvoir lorgner au microscope sous la forme du germe - dont [...] on ne peut dire ce soit la vie puisqu'aussi bien ça porte la mort, la mort du corps, de le répéter. » Et ainsi Lacan posait que si l'on peut dire que l'être du corps est sexué, c'est cependant secondaire.

Freud avançait que chaque individu « présente bien plutôt un mélange de ses propres caractères sexuels biologiques et de traits biologiques de l'autre sexe et un amalgame d'activité et de passivité, que ces traits de caractères psychiques dépendent des caractères biologiques ou qu'ils en soient indépendants. »

Pour Lacan, les hommes, les femmes et les enfants ne sont que des signifiants.

Avec le progrès de la science, et de ses incidences sur le rapport au corps dans le monde contemporain, la question de l'appartenance à un sexe ou à un autre s'avère ne plus être aussi définitive qu'elle ne se posait jusque-là. Que des enfants décident très tôt qu'ils ne sont pas ce que leur sexe biologique a désigné, ne saurait s'expliquer par un appui trop commode sur les identifications. Tout comme

la question de l'homosexualité qui souvent se donne les raisons d'être de départ. On naîtrait ainsi homosexuel et l'entourage n'aurait fait que contrarier cette donnée d'origine.

Nous examinerons ainsi la distinction à faire entre sexe, sexualité et sexuation, que le rapport entre les sexes ne se fait pas et que c'est la raison pour laquelle la jouissance sexuelle est dite phallique, pulsionnelle, partielle et que s'y inscrit le ratage, celui du non rapport sexuel.

Quant à la sexuation, c'est ce que Lacan a articulé logiquement pour dépasser les seules identifications sexuelles et traiter de l'inscription des êtres parlants, quel qu'il soit, du côté femme ou du côté homme. « A tout être parlant, formulait ainsi Lacan, [...] il est permis, quel qu'il soit, qu'il soit ou non pourvu des attributs de la masculinité -attributs qui restent à déterminer - de s'inscrire dans cette partie », la partie femme. Et vice versa, que les femmes peuvent aussi avoir accès à la jouissance phallique, et non pas à une jouissance sexuelle symétrique, voire complémentaire de celle de l'homme. Leur jouissance ne peut être que radicalement Autre, c'est-à-dire supplémentaire.

Nous examinerons ces possibilités d'habiter le langage, soit côté homme, soit côté femme, et qui donnent lieu de nos jours à une clinique qui demande à discerner ce qui est réellement en jeu.

Nous verrons si la présentation d'enfants, qui fera suite au cours qui ouvrira la matinée sur ces questions cruciales à notre époque, telles que le sexe, la sexualité et la sexuation et à propos desquelles l'enseignement de Lacan a ouvert un champ de réflexion inédit pour orienter notre pratique, nous permettra de les articuler à la clinique que nous en recueillerons. Une discussion clora la matinée.

LES PRÉSENTATIONS

Les entretiens avec un psychanalyste, devant un public restreint et choisi, de professionnels en formation, reste un mode de transmission de la clinique particulièrement adapté à la psychanalyse. Il préserve les qualités de l'entretien particulier et la rencontre des corps, condition minimale de l'expérience et du recueil clinique. L'analysant se déplace pour rencontrer son analyste. L'analyste qui souhaite entendre celui dont le parcours l'a conduit dans un lieu de soin, pour s'enseigner, va l'y rencontrer. Cette pratique, plus causerie orientée que présentation de cas, est l'occasion de faire surgir des effets de sujet dans le récit d'une histoire individuelle.

ADOLESCENTS - AUBERVILLIERS
Unité clinique d'Aubervilliers

HORAIRE	LIEU	ENSEIGNANTS	RESEIGNEMENT
Mardis 10h - 13h 13 novembre 18 décembre 15 janvier 5 février 19 mars 9 avril 14 mai 18 juin	Unités d'hospitalisations adolescents (nouveau bâtiment) 15 rue Ch.-Tillon 93300 Aubervilliers (ascenseur : 5e étage) TRANSPORT : Métro, ligne 7, arrêt Quatre chemins - Aubervilliers, ou arrêt Fort d'Aubervilliers / Bus 249, arrêt : maison de retraite ou bus 65, arrêt : hôtel de ville d'Aubervilliers	Dr L. Gorini Mme L. Naveau Dr JD Matet Mme Y. Grasser Dr Y.-C. Stavay	01 82 37 00 90 (secrétariat du Dr L. Gorini)

L'Institut Hospitalier Soins Etudes d'Aubervilliers reçoit des grands adolescents des classes de seconde à la Terminale ayant 'soifs d'école', mais dont la souffrance psychique s'est avérée faire obstacle à la poursuite du cursus scolaire dans les lycées d'origine. Durant une année scolaire entière, voire davantage, ces lycéens rencontrent ainsi à l'IHSEA, sur un même lieu institutionnel et dans la durée : des enseignants qui enseignent, et des cliniciens qui tentent de se faire les partenaires du plus singulier de ce que chaque adolescent a personnellement rencontré dans sa vie. Le taux

de réussite de l'IHSEA au baccalauréat y est supérieur à celui de la moyenne nationale.

Qu'est-ce qui s'apprend ? Qu'est-ce qui ne s'apprend pas ? De quoi est-on responsable ? En quoi et dans quelle mesure ce qui s'apprend peut-il ne pas contredire ce qui ne s'apprend pas... et dont pourtant on est responsable ? C'est ce que nous souhaitons interroger à partir du plus vif de ce que les adolescents de l'IHSEA auront isolé de leur propre cas, et voulu transmettre.

ADULTE • CORBEIL-ESSONNES
Clinique des signes corporels discrets

HORAIRE	LIEU	ENSEIGNANTS
Lundis 13h - 16h 8 octobre, 12 novembre, 10 décembre 2018, 14 janvier 2019, 11 février, 18 mars, 13 mai, 17 juin 2019	Centre hospitalier sud-francilien - Service de psychiatrie 91 G11 Dr Grasser. 40 Avenue Serge Dassault, 91106 Corbeil-Essonnes, 2ème étage, Pôle B, Unité 5 Jacques Lacan, sonner. TRANSPORT : RER D, gare "Bras de Fer" (direction Corbeil-Evry) : VEHICULE : A6 direction Lyon, sortie RN104 direction Corbeil, sortie 32 direction Hôpital.	Mme Sonia Chiriaco Dr Fabien Grasser Mme Beatriz Vindret

Nombre de sujets psychotiques se plaignent de symptômes corporels. Qu'il s'agisse de phénomènes liés à l'angoisse, parfois secondaires à la perplexité, de céphalées plus focalisées, de phénomènes d'hypocondrie, d'incapacités fonctionnelles, ou même de négations d'organes, ce sont là des signes qui mettent en évidence une autonomisation d'une partie ou d'un élément du corps. Ces manifestations peuvent aller jusqu'à la séparation ou la perte proprement dite de ce corps dans les cas extrêmes.

Cependant, dans bien des cas, sans délire patent ni

phénomènes élémentaires repérables, certains sujets ne présentent que de discrets indices de dérangement, de débranchements corporels, parfois déjà endigués par des moyens artificiels tels les tatouages, les piercings, les scarifications, autant de façons de se réapproprier un corps qui se défait.

Nous nous proposons de lire plus particulièrement ces signes directs ou indirects, parfois infimes mais qui permettent néanmoins d'affirmer la psychose dans bien des cas de psychoses ordinaires.

Les autres
activités de la
Section clinique
Paris-Île-de-France

LES ETUDES DE CAS CLINIQUES

Comment le sexe vient aux enfants ?

HORAIRE	LIEU	ENSEIGNANTS	RESEIGNEMENT
Lundis de 21h - 23h 5 novembre, 3 décembre 7 janvier, 4 février 11 mars, 1er avril 6 mai, 3 juin	Galerie des 3 Bornes, 9 Cité des 3 Bornes, 75011 Paris TRANSPORT / M° Goncourt, Oberkampf, Parmentier, République - Bus : 96,46.	Yasmine Grasser Angèle Terrier (CLAP) Nicolas Jude (CLAP)	Yasmine Grasser 01 42 77 09 57 ygrasser@orange.fr

Freud en rompant avec la soi-disant innocence infantile a rendu lisible le sexe dans l'inconscient. En témoignent les enfants en bas âge dont la sensibilité au langage est prise dans un circuit de plaisir-satisfaction. Mais grâce à cette fonction, un signifiant se mettra à incarner le premier jouir qui fait irruption dans le corps. La découverte de l'inconscient est liée à cette coalescence de la "réalité sexuelle et du

langage" qui crée un "rapport dérangé au corps propre" que Lacan a nommé jouissance. L'enfant, sans comprendre ce qui lui arrive, fait de cette expérience traumatique un symptôme dont la signification exprime le rejet de cette jouissance dite "hétéro" par Lacan (Conférence de Genève, 1975). Nous examinerons dans nos discussions cliniques ce que signifie ce terme de "réalité sexuelle" et ce qu'il implique de conséquences.

L'enfant ou l'adolescent et ses parents

HORAIRE	LIEU	ENSEIGNANTS
Mardis 9h 30 à 12h 30 20 novembre, 4 décembre, 8 et 22 janvier, 5 et 19 février, 12 et 26 mars, 9 avril, 14 mai, 11 et 18 juin 2019	Local de l'ECF, 1 rue Huysmans, 75006 Paris	Agnès Aflalo Nathalie Georges Anaëlle Lebovits-Quenehen Laure Naveau

Le concept de corps traverse l'enseignement de Lacan. Du « stade du miroir » aux nœuds borroméens en en passant par le Séminaire XX qu'il nous invite à lire avec l'équivoque qu'il comporte : « En-corps », le corps ne cesse de susciter le savoir, et celui-ci de se renouveler. Si la notion de corps évolue ainsi sans cesse, à la fois selon les registres où on la saisit et selon les moments de l'enseignement de Lacan à partir duquel on l'aborde, un fait demeure inchangé : un corps vivant (se) jouit. Il se spécifie encore de jouir selon des modalités qui varient en fonction du choix inconscient de chaque sujet qui apporte son corps en séance et pour lequel un psychanalyste entre en fonction par son acte. Cette année, les psychoses seront mises au travail, et spécialement la façon dont les corps en souffrance nous convoquent à nous orienter dans la clinique : une invitation à l'exploration raisonnée des solutions que

cherchent les vivants pour se supporter, se lier et se séparer sans se ségréguer.

Face à la diversité, voire à l'exhibition d'expressions symptomatiques du malaise dans la civilisation aujourd'hui (corps tatoués, scarifiés, percés etc.), la psychanalyse se réinvente, en persévérant dans sa cause fondamentale : ce corps, composite, morcelé, ce corps qu'une image unifie pour mieux l'aliéner, ce corps parlant, vivant et, pas moins, sexué.

Nous examinerons donc au cas par cas comment cette réalité, mise en fonction par le psychanalyste, oriente ceux qui s'adressent à lui vers la construction d'une solution singulière, fonction de sa position dans l'être et l'avoir, l'amour, la jouissance et le désir, c'est-à-dire la parole, telle qu'elle émerge d'une langue propre à chacun.e.

Les autres
activités de la
Section clinique
Paris-Île-de-France

Samedi 22 septembre

à la salle du 92 bis boulevard du Montparnasse

CONVERSATION CLINIQUE SUR LE THÈME :
Perplexité et Angoisse

14 H - 16H45

Conversation : cinq cas présentés et débattus*

Préparée par Anaëlle Lebovits-Quenehen et Beatriz Vindret

Dans son texte, « Vide et certitude » qui clôt le conciliabule d'Angers, Jacques-Alain Miller exhibe les racines communes de l'angoisse et de la perplexité dans la perspective de Lacan. Ce qui est énigmatique, vide de signification est angoissant et rend perplexe, dans la mesure où le signifiant et le signifié disjoignent l'un de l'autre ont une valeur bien réelle. C'est précisément à l'énigme rencontrée qui laisse d'abord perplexe que la certitude vient répondre dans un second temps. Et elle y répond en proportion : plus le vide de signification est dense, plus la certitude qui lui répond est elle aussi compacte.

Mais c'est déjà dans une logique de cet ordre que Lacan conçoit le mathème du désir de la mère comme signifiant d'un signifié énigmatique, cet x

auquel l'opérateur Nom-du-père permet de donner valeur de phallus. À cet égard, psychose et névrose, sont susceptibles d'une commune appréhension dans la mesure où s'y présente également un signifiant corrélé au vide énigmatique de la signification. C'est d'ailleurs à partir de cette zone commune entre psychose et névrose que le sinthome se formera plus tard dans l'enseignement de Lacan, comme le note encore Jacques-Alain Miller.

Pour interroger ces deux notions que sont l'angoisse et la perplexité, notre après-midi de la section clinique de Paris Ile-de-France, passera au crible de la discussion quatre cas cliniques où angoisse et perplexité se révèlent.

CONFÉRENCE DE RENTRÉE :

Le corps souffrant dans les psychoses

16H45 - 18H

MARIE-HÉLÈNE BROUSSE ET JEAN-DANIEL MATET

présenteront les références du thème de l'année et échangeront sur les orientations les plus contemporaines de cette clinique.

*Les textes seront envoyés aux inscrits leur permettant de participer au débat.

Inscription à la Journée : apmsc2018@gmail.com et sclinpidf@wanadoo.fr

INSCRIPTION

Section
clinique
Paris-Île-de-France

Bulletin à retourner avant 1er octobre 2018
avec le règlement à :
Section clinique de Paris-Île-de-France
5, boulevard Bourdon
75004 PARIS

PREMIERE INSCRIPTION : _____
INSCRIT À LA SECTION DEPUIS : _____
NOM : _____ **PRÉNOM :** _____
DATE ET LIEU DE NAISSANCE : _____
ADRESSE : _____
VILLE : _____ **CODE POSTAL :** _____
E-MAIL* : _____
TELEPHONE : _____
DIPLÔME (S) : _____
PROFESSION : _____
LIEU DE TRAVAIL : _____

* indispensable pour recevoir les informations (signaler tout changement en cours d'année)

SI VOTRE INSCRIPTION EST ACCEPTÉE, ELLE SERA :

- Personnelle
 Prise en charge par une institution :
 SI VOTRE INSCRIPTION EST PRISE EN CHARGE PAR UNE INSTITUTION :
 Raison sociale _____
 Adresse _____
 Code postal _____ Ville _____
 Tél _____ Email _____
 Nom du responsable de la FP _____

COÛT DE LA FORMATION

- 200 €** À titre personnel
 250 € Au titre de la FMC
 130 € Demandeur d'emploi
 130 € Étudiants de moins de 26 ans
 350 € Au titre de la formation permanente

Règlement au nom de UFORCA-Paris-Île-de-France (Union pour la Formation Continue en Clinique Analytique organisant la Section clinique)
 N° d'agrément : 11 755 075 075
 Association référencée dans le registre DATADOCK des formations
 ÉCRIRE EN LETTRES MAJUSCULES

**SECTION
CLINIQUE
PARIS-ÎLE-DE-FRANCE**

Contact

SECRÉTARIAT

Les demandes d'inscription, de renseignement ou d'attestation se font uniquement par courrier postal, électronique ou télécopie avant le 3 octobre 2018. A adresser à :
UFORCA Pour L'université populaire Jacques Lacan : Section clinique
 5, boulevard Bourdon - 75004 Paris
 Courriel : sclinpidf@wanadoo.fr
 Téléphone : 09 62 04 94 82 (lundi et mardi de 10h à 14h)
 Télécopie : 01 44 54 20 73

Conditions générales d'admission et d'inscription :

Pour être admis comme participant à la section clinique il n'est exigé aucune condition d'âge, ni de nationalité. Il est par contre recommandé d'être au moins au niveau de la deuxième année d'études supérieures après la fin des études secondaires. Des demandes de dérogation peuvent être faites auprès de la Commission d'admission animée par le coordinateur de la Section. Les admissions ne sont prononcées qu'après au moins un entretien avec un enseignant.

UFORCA-Paris-Île-de-France pour la formation permanente, association loi 1901, est agréée sous le numéro 11 755 075 075 auprès de la Délégation à l'emploi et à la formation professionnelle à Paris.
 Son siège est : 5, boulevard Bourdon 75004 Paris.
 E-mail : sclinpidf@wanadoo.fr . N° Siret :44949562100012.

Sections, Antennes et Collèges cliniques :

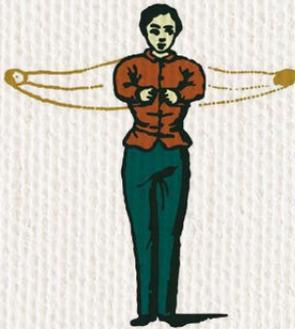
- Section clinique d'Aix-Marseille
- Antenne clinique d'Amiens-Reims
- Antenne clinique d'Angers
- Section clinique d'Athènes
- Programme psychanalytique d'Avignon
- Section clinique de Barcelone
- Programme psychanalytique de Bastia
- Section clinique de Bordeaux
- Antenne clinique de Brest-Quimper
- Section clinique de Bruxelles
- Section clinique de Buenos Aires
- Section clinique de Clermont-Ferrand
- Antenne clinique de Dijon
- Antenne clinique de Gap
- Antenne clinique de Genève
- Antenne clinique de Grenoble
- Antenne clinique de Liège
- Collège clinique de Lille
- Section clinique de Lyon
- Section clinique de Milan
- Antenne clinique de Mons
- Collège clinique de Montpellier
- Programme psychanalytique de Montréal (en formation)
- Antenne clinique de Namur
- Section clinique de Nantes
- Section clinique de Nice
- Section clinique de Paris Saint-Denis
- Section clinique de Paris Île-de-France
- Section clinique de Rennes
- Section clinique de Rome
- Antenne clinique de Rouen
- Section clinique de Strasbourg
- Section clinique de Tel Aviv
- Collège clinique de Toulouse
- Antenne clinique de Valence

INSTITUT du CHAMP FREUDIEN

sous les auspices du Département de
psychanalyse de l'Université PARIS VIII

SECTION CLINIQUE PARIS-ÎLE-DE-FRANCE

Association UFORCA PARIS-ÎLE-DE-
FRANCE pour la formation permanente



SECRÉTARIAT

5, boulevard Bourdon 75004 Paris

Courriel : sclinpidf@wanadoo.fr

Téléphone : 09 62 04 94 82

(lundi ou mardi de 10h à 14 h)

Télécopie : 01 44 54 20 73

www.uforca-paris-idf.org

DIRECTEUR

Jacques-Alain Miller

COORDINATION

Jean-Daniel Matet

ENSEIGNANTS

A. Aflalo,

Ph. Benichou,

S. Chiriaco

L. Dupont,

F. Grasser,

Y. Grasser,

N. Georges-Lambrichs,

L. Gorini,

D. Laurent,

A. Lebovits-Quenehen,

F. Leguil,

J.-D. Matet,

C. Rezki,

Y.-C. Stavy,

D.Yemal,

B. Vindret,

H. wachsberger

M.-J. Asnoun,

M.-H. Brousse,

B. Lahutte,

L. Mahjoub,

L. Naveau